

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul ANEX

Promenade dans les vignes du Vieux Chablais

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1986, tome 82, p. 291-297

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Promenade dans les vignes du Vieux Chablais

Un peu de géographie

Le Chablais vaudois et valaisan, dont le chanoine Henri Michelet a si bien précisé l'histoire et la géographie dans son admirable ouvrage sur le « Vieux Chablais », constitue le vestige d'une entité historique et géographique remontant au IX^e siècle au cours duquel apparaît pour la première fois la mention de *Caput lacu* sous le règne de Louis le Débonnaire. Ces deux mots constituent donc la source étymologique du nom de cette région, cette tête du lac qui prendra forme sous les Rodolphiens du second royaume de Bourgogne pour atteindre sa plus grande extension sous les Comtes de Savoie. Ce territoire distendu et asymétrique formait un long fer à cheval de Thonon et Vevey au Pont-de-la-Morge. Ces deux mêmes mots sont aussi à l'origine du nom de la localité de Capolago au Tessin.

L'espace qui nous intéresse aujourd'hui est délimité au sud par le cours de la rivière du Trient avec, autrefois, sa Croix d'Ottans, et les rives du lac Léman au nord, du Bouveret à Villeneuve, puis tout au long des deux rives du Rhône à l'est et à l'ouest, sur près de quarante kilomètres. Cette gigantesque mais étroite trouée au travers des Alpes devait constituer dès la préhistoire un passage obligé sur l'un des grands axes nord-sud de l'Europe et assister ainsi à d'importants événements historiques et au va-et-vient de millions de voyageurs, de fonctionnaires, de colons, de soldats, de princes, de prêtres, de commerçants, d'envahisseurs, d'éternels saisonniers et des trimardeurs de tous les temps... Porteurs, chariots et bateaux transportèrent d'in vraisemblables quantités de marchandises les plus diverses, du nord au sud et vice versa, sans oublier les mouvements des idées et des nouvelles. Ces échanges continuels et irréguliers ne manquèrent pas de laisser les empreintes culturelles, archéologiques, biologiques et psychosomatiques des races et des peuplades qui se succédèrent dans cette région du Haut-Lac, de haute importance tactique, stratégique, économique, technique et humaine.

Ballotté d'une domination à l'autre, ce petit pays ne devait trouver son indépendance qu'au début du siècle passé après avoir été divisé selon les convenances des maîtres d'alors. Le Bas-Valais soumis aux Haut-Valaisans se libère de cette tutelle et, après diverses péripéties, le Département du Simplon, rattaché à la France, devient Canton suisse à la chute de Napoléon, ce que confirme le traité de Vienne en 1815. Le Chablais vaudois, première terre romande de la Confédération suisse depuis son rattachement à la République de Berne à la suite du Congrès de Fribourg de 1476, fut annexé, enrichi de Villeneuve, au Canton de Vaud dès 1798.

Les Chablaisiens des deux rives du Rhône subirent les effets nocifs d'une nature quelquefois déchaînée qui suscitait frasques et vagabondages dévastateurs de part et d'autre ; la guerre du Sonderbund n'en fit pas des ennemis et n'entraîna heureusement aucun fâcheux obstacle à l'établissement d'excellentes relations et d'une collaboration croissante.

Cette brève incursion historique n'est qu'une introduction à la très sommaire étude de la vigne et du vin dans la région décrite.

Naissance du vignoble chablaisien

L'empereur Claude construisit la route du Saint-Bernard (41-54 apr. J.-C.) mais ne semble pas avoir été reçu dans les caves du pays et ne trouva pas de quoi partager le verre de l'amitié. Les Nantuates, ces Celtes qui occupaient la région, ignoraient encore la civilisation déjà millénaire du vin alors que les Gaulois du midi de la France avaient déjà pris goût au noble breuvage qui devait petit à petit supplanter leur cervoise amère. Ces derniers se mirent même à planter la vigne au point que Domitien les obligea à les arracher, en partie, pour les rendre à d'autres cultures mais aussi pour favoriser les colons romains !

Découvertes archéologiques, légendes puis documents permettent cependant d'affirmer que la vigne apparut dans nos régions dès le deuxième siècle de notre ère. La nouvelle religion chrétienne, qui a fait du vin la liqueur sacrée de son Eglise, s'étend dans l'empire dès cette époque et va jouer un rôle persistant dans l'extension des vignobles, ne serait-ce que pour le vin de messe qu'il n'est pas aisé d'importer d'Italie ou du midi de la France. Le cep a suivi la croix, les moines défricheurs devinrent vigneron, et leurs traces précoces subsistent dans nos régions.

Saint Théodule, premier évêque du Valais, avait son siège à Martigny, et la tradition veut qu'il rapporta quelques pieds de vignes, lors de son retour du synode d'Aquilée en 381, avant de créer le premier sanctuaire d'Agaune en hommage aux martyrs de la Légion thébaine. Il devint le Saint protecteur des vignes valaisannes.

Saint Augustin n'écrit-il pas, à peine plus tard : « Dans de nombreux cas le vin est nécessaire à l'homme. Cette boisson fortifie l'estomac défaillant, renouvelle les forces, guérit les plaies du corps et de l'âme, dissipe la mélancolie et l'affliction, chasse la fatigue, apporte la joie et engendre l'envie de discuter entre amis » ?

Evolution de ce vignoble

Les Burgondes, qui firent irruption chez nous au siècle suivant, s'incorporèrent aux populations gallo-romaines du pays, dont ils adoptèrent le langage et le goût du vin que leur roi Gondebaud ne manqua pas de protéger (loi gombette). Saint Sigismond, son fils, crée la Royale Abbaye de Saint-Maurice et dote cette institution de nombreux biens et de vignes, en particulier dans la région.

Les troubles et malheurs qui se succèdent au cours des siècles suivants jusqu'à l'avènement des Carolingiens entraînent une forte régression de la culture de la vigne, ce qui incite Charlemagne à prendre d'énergiques mesures législatives et pratiques pour rétablir la situation. Il en sera de même sous le règne des Rodolphiens du second royaume de Bourgogne, souverains de notre pays. De nouvelles invasions déferlent : Sarrasins, Hongrois, Normands remontant les rivières, ravagent nos terres. Massacres, incendies, anéantissements constituent durant quelques décennies le cauchemar des peuples. Les structures politiques s'effondrent et la fin du monde pourrait coïncider avec la fin du premier millénaire... C'est alors que surgissent de ce néant de nouveaux hommes, prêtres ou seigneurs, qui, ensemble ou opposés, réussiront à redonner vie et zèle aux églises et aux monastères ainsi qu'efficacité au pouvoir et à l'autorité.

Les Cisterciens font sortir le Dézaley des broussailles de Lavaux ; les seigneurs ne tardent pas à suivre cet exemple et de beaux domaines se multiplient et s'étendent dans nos régions sur les cônes de déjection au sortir

des vallées latérales du Rhône dont la plaine est encore marécageuse et impropre à la culture sur la plus grande partie de sa surface. Les voies de communications transversales sont peu nombreuses et incertaines. L'ancien pont romain de Massongex a disparu dans la tourmente des siècles. Le pont de Saint-Maurice qui le remplacera plus tard va rester longtemps l'unique entre Martigny et le lac. Seuls quelques bacs légers et peu sûrs permettent des échanges rares et précaires entre riverains dont les relations restent peu importantes. Par contre les vallées latérales sont peuplées et même prospères, diverses localités se développent en altitude mais aussi en bordure de plaine au pied des monts. Les paysans de la montagne possèdent leurs vignes sur les coteaux du bas jusqu'à 600 mètres. Ils descendent, souvent en communauté, les cultiver, les tailler, les vendanger. Ils pressurent et encavent leur vin dans de modestes maisons pourvues d'un pressoir, d'une petite cave, d'une cuisine et d'une chambre, maisons groupées ou quelquefois isolées et entourées de vergers à fruits. L'élevage et les cultures se font plutôt dans les hauts.

Vers la situation actuelle

L'assainissement de la plaine du Rhône chablaisienne, l'amélioration des communications, l'extension des cultures ne vont pas tarder, dès le siècle passé, à modifier les traditions, les habitudes, le mode de vivre et les besoins d'une population qui vivait presque en autarcie. Le vin ne sert plus aux seuls besoins domestiques. Il devient objet d'échange et de vente. Le commerce du vin que les Romains connaissaient déjà, que les Gaulois accaparèrent, réapparaît et se développe sur une grande échelle dès l'apparition du chemin de fer. L'invasion du phylloxera qui détruira les vignes, d'autres insectes et des cryptogames nocifs, vont réduire la superficie du vignoble de plus de la moitié mais susciter d'innombrables recherches et découvertes responsables de la forte productivité actuelle. L'engorgement présent des caves n'est pas complètement étranger au succès du tourbillon quantitatif et, peut-être à l'occasion, d'une certaine indifférence qualitative.

Les vignobles du Chablais vaudois et valaisan échappent en partie à ce phénomène actuel parce que la plupart des producteurs savent encore éviter les investissements démesurés responsables d'exigences que la nature considère comme des brimades dont elle sait se venger.

Le vignoble du Chablais valaisan

L'information et la publicité ne signalent que très brièvement le vin du Chablais valaisan. Le « Vieux Pays » viticole semble s'arrêter au coude du Rhône, à croire qu'en aval les vignes de la rive gauche ne méritent aucune attention. Sans histoire et sans renom elles devraient rester sans poésie et ignorées !

Il est vrai que leur surface ne représente que le 6 % de celle du vignoble valaisan. En 1985, les septante-deux hectares qui la constituent ont produit environ un demi-million de litres, ce qui n'est pas négligeable, même avec 700 grammes au mètre carré. Cette faible production se compose essentiellement de rouge puisqu'elle se répartit en 63,5 % de gamay, 22 % de pinot noir, 11 % de chasselas et un petit solde de spécialités.

Les vignes, bien cultivées, s'étalent discrètement à droite du Rhône, près de Dorénaz au pied de la forêt du Bouet, en dessus de Collonges puis, à gauche du fleuve, face au soleil levant, au-dessous du hameau de la Rasse au nord d'Evionnaz, dans quelques parchets au sortir du Mauvoisin près des Cases, des deux côtés de la Vièze à l'ouest de Monthey, au nord et au sud de Vionnaz au pied des monts, à Vouvry sur la rive gauche du Fosseau et finalement sur les beaux coteaux, à trois kilomètres du lac, au sud des Evouettes sur le cône de déjection du Tové. D'excellents encaveurs ont su tirer parti de vins de belle qualité, préalpins puis à peine lacustres en aval de Vouvry, sans richesse excessive, bien équilibrés, racés et au bouquet enjôleur. Ces vins rares méritent l'attention que les amateurs leur accordent et savent trouver leur juste place soit en les savourant pour eux-mêmes soit en les associant à des mets choisis.

Le vignoble du Chablais vaudois

En face, sur la rive droite, les vignes du Chablais vaudois distribuent leurs resses sur près de 540 hectares, répartis en cinq zones entre le torrent du Courset au nord de Lavey et la limite nord du Grand District près de Chillon. Bex, Ollon, Aigle, Yvorne et Villeneuve se partagent les appellations de cette région en y incorporant aussi les parchets situés sur les communes de Roche, Corbeyrier et Lavey. Ces vignobles, situés en majeure partie sur de bons coteaux exposés au sud et à l'ouest, sont isolés les uns des autres sauf

ceux d'Aigle et d'Yvorne, et adaptent leurs dimensions aux fantaisies de la topographie des lieux, sensibles aux exigences de la noble plante et dont les ceps constituent les beaux régiments du succès.

Le chasselas, cultivé en général sur gobelets à trois cornes, représente près du 80 % de la production tandis que les rouges et quelques spécialités se partagent un solde fort apprécié.

La Royale Abbaye de Saint-Maurice a su garder, au travers des vicissitudes de l'histoire, son domaine du versant sud de la colline de Chiètres qui constitue la partie la plus méridionale de l'ensemble du vignoble vaudois. Vignerons et encaveurs compétents, aux ordres de chanoines avertis, savent en tirer d'excellents vins blancs et rouges pour la grande joie de leurs invités et... d'eux-mêmes aussi.

La qualité des rouges de Bex, imprégnés des excellentes émanations d'un terroir gypseux, un peu semblable à celui d'Antagnes, n'a pas à envier celle des blancs dont le caractère sec et bien typé est d'autant plus marqué qu'ils sont jeunes.

Ollon et ses trois villages offrent des vins harmonieux dont les connaisseurs du silex, tels les vieux grognards de Napoléon, disent qu'il a le goût de pierre à fusil, comme s'ils avaient savouré des pierres à feu macérées au vin blanc !

Aigle et Yvorne forment ensemble le cœur du Chablais et se disputent la supériorité de l'amertume, du fruité, de la finesse, de la richesse de leurs merveilleux blancs et rouges dans une saine émulation que justifient les nuances de la nature des sols, des microclimats, des courants de l'esprit et des exigences personnelles de la condition humaine. Préférence, ambition, prestige, humour se répartissent les heureux effets de la magnésie du terroir d'Yvorne, des heures d'insolation d'Aigle, des vertus compensatoires des plats et des coteaux, des sondages dont les moyennes sont toujours proches comme la productivité métrique dont les données statistiques globales sont conformes aux besoins d'un marché à peine couvert. C'est ainsi que l'éboulement d'Yvorne de 1584 et les alluvions de la Grande-Eau, aux frasques bien connues, justifient aimablement tout ce que le vocabulaire vineux, riche et imagé, de l'odorat et du goût, puise dans la fantaisie, l'imagination et la mémoire comme dans le choix verbal de la panoplie des vainqueurs.

Le Clos de la George et Roche vont nous conduire à Villeneuve où il suffit de parler de « cargneule », roche d'éboulis qu'à défaut d'un éboulement la Tinière utilisa au cours des millénaires pour constituer un delta de coteaux

face au lac. Ardent, racé, vif et gai, le vin blanc de ce terroir n'a pas échappé à Napoléon III qui en fit son diurétique en vue d'éliminer de mauvais calculs urinaires. L'extrait de l'amalgame de cailloux descendus du col de Chaude semble s'être heurté sans succès aux pierres d'une illustre vessie mais il reste le responsable indiscutable du renom impérial d'un vin digne d'un grand apéritif et dont un poisson de mer ou d'eau douce ne saurait se passer.

Vents et marées, fœhn et vaudaire, soleil du midi, brumes lacustres, inconstance des hommes et des choses, malice des temps sont sans frontière. Il n'en reste pas moins que les crêtes et les sommets qui délimitent la basse vallée du Rhône, judicieusement dénommée tête du lac il y a plus de mille ans, constituent l'écrin protecteur d'un joyau :

Le Vieux Chablais des neiges, des rochers, des alpages, des forêts, de la grande plaine, des vignes, du vin et de ses habitants dont la culture, la cohésion et l'amitié ne peuvent être que fortifiées par la conscience d'un si long passé commun, gage d'un bel avenir.

Paul Anex